

Concassage de granite à Parakou : Entre survie et risques sanitaires

Bénin, like other West African countries, aims for development but struggles with youth underemployment and unemployment. Many citizens are compelled to do risky, dangerous jobs, such as the granite quarry workers in Parakou, who lack protective equipment and expose themselves to numerous diseases. They are appealing for government assistance and social support for better working conditions.

Accès humanitaire et accès des communautés aux services de base dans le contexte de l'extrémisme violent dans le Nord du Bénin, pas sans la complicité des communautés

Dans le contexte de l'extrémisme violent dans le Nord du Bénin, l'accès humanitaire et l'accès des communautés aux services essentiels revêtent une importance capitale.



Accès Humanitaire

L'accès humanitaire revêt une signification cruciale, faisant

référence à la capacité des organismes humanitaires, tels que les agences des Nations Unies et les ONG, à atteindre et à fournir une aide d'urgence aux populations touchées par des crises humanitaires, Ils comprennent les conflits armés, les attaques extrémistes et les situations de violence. Cet accès humanitaire implique souvent de pénétrer dans des zones dangereuses ou instables pour acheminer des secours vitaux, tels que des vivres, de l'eau potable et des soins médicaux.

Accès des communautés aux services de base : Ce concept revêt une importance cruciale pour les populations locales, en particulier dans les régions affectées par l'extrémisme violent, car il concerne leur capacité à accéder aux services de base nécessaires pour survivre et se reconstruire. Ces services de base englobent des éléments tels que les soins de santé, l'éducation, l'approvisionnement en eau potable, l'assainissement, la sécurité alimentaire et le logement. Lorsque les communautés ont un accès limité à ces services en raison de la violence et des conflits, cela peut avoir des conséquences dévastatrices sur leur bien-être et leur résilience.

Dans les contextes de violence extrémiste, notamment les conflits armés et les attaques terroristes, l'accès humanitaire peut être entravé par divers obstacles tels que les zones restreintes, les opérations de groupes extrémistes hostiles et des conditions de sécurité instables. Cette situation rend souvent difficile pour les acteurs humanitaires de parvenir aux populations dans le besoin. En conséquence, les communautés peuvent être privées d'un accès adéquat aux services essentiels, ce qui aggrave encore leur vulnérabilité face à la violence et à l'extrémisme.

Il est impératif de souligner que l'accès humanitaire et l'accès aux services de base sont étroitement interconnectés dans ces contextes, car l'un dépend souvent de l'autre. Les efforts visant à faciliter l'accès humanitaire contribuent à garantir que les communautés touchées par l'extrémisme violent

ont accès aux services essentiels nécessaires à leur survie et à leur résilience face à cette menace persistante. Mais la coproduction de la sécurité ou la complicité des communautés doit beaucoup compter.

Coproduction de la sécurité et accès humanitaire et accès des communautés aux services de base dans le contexte de l'extrémisme violent

Selon une récente enquête de l'Institut d'études de sécurité (ISS), les attaques terroristes au nord du Bénin attribuées au Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GSIM) et à l'État islamique dans le Grand Sahara (EIGS) ne représentent qu'une partie visible de l'extrémisme violent dans la région. L'étude révèle que ces groupes ont exploité des activités illicites préexistantes, notamment la contrebande de carburant, le trafic de drogue et la chasse illégale, en nouant des alliances avec des acteurs impliqués dans ces activités pour assurer leur soutien financier et logistique.



Ils ont capitalisé sur les ressentiments des participants, des communautés à ces activités pour préserver leurs intérêts socio-économiques en facilitant leur réseautage et la commercialisation des produits issus de ces trafics. Les implications de ce rapport sont significatives en ce qui concerne la coproduction de la sécurité dans la région. Elles mettent en lumière comment les groupes terroristes comme le GSIM et l'EIGS ont exploité des activités illicites préexistantes pour renforcer leur capacité opérationnelle. Cette coopération opportuniste avec des acteurs impliqués dans des activités illégales montre comment l'extrémisme violent peut être alimenté par des intérêts économiques. De plus, la mobilisation des ressentiments des communautés engagées dans ces activités illicites souligne l'importance de comprendre les dynamiques locales et les facteurs socio-économiques dans la lutte contre l'extrémisme violent et la promotion de la

sécurité. « Il est essentiel de comprendre ces dynamiques de complicité pour élaborer des stratégies efficaces de prévention de l'extrémisme violent et pour garantir l'accès humanitaire et l'accès aux services de base en période de crise telle la coproduction de la sécurité » ont témoigné certaines communautés de Kérou, touchées par l'extrémisme violent en mai 2023. En mai 2019, le kidnapping de deux ressortissants français au Bénin et le meurtre de leur guide béninois ont entraîné une augmentation du niveau d'alerte en matière de sécurité dans les régions septentrionales du pays. Depuis lors, le Bénin est confronté à des attaques perpétrées par des groupes terroristes opérant dans la région sahélienne, cherchant à étendre leur influence vers les nations du Golfe de Guinée. Pour faire face à cette menace et sécuriser les frontières, les forces armées en complicité avec les communautés affectées ont lancé l'opération Mirador en début d'année 2022. Elle mobilise environ 3 000 soldats dans ces zones, dont certaines précédemment difficile d'accès, sont devenues aujourd'hui facile d'accès. « Cette condition facilite l'intervention, l'assistance humanitaire et sécuritaire pour les communautés affectées par l'armée, la Croix Rouge, IRI (International Republican Institute) et la coopération internationale en matière de services sociaux de base (eau, école, assainissement , santé. Etc ,) dans la région selon » a dit Théonas Comlan Moussou, coordonnateur pays projet IRI de prévention de l'Extrémisme violent dans les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest . La coopération en matière de sécurité, garantissant un soutien humanitaire continu, répond aux besoins des communautés touchées par l'extrémisme violent, ce qui renforce leur résilience. Le colonel Tétédé Idjouola et Brian SHUKAN, ambassadeur des États-Unis au Bénin, ont témoigné de l'efficacité de cette collaboration sécuritaire lors de l'opération de sauvetage conjointe récemment lors de l'« Opération Mirador » à Cana, dans la commune de Zogbodomey, au centre du Bénin. La sécurité des travailleurs humanitaires et la coproduction sécuritaire sont vitales pour une assistance efficiente, selon les

bénéficiaires de « l'Opération Mirador » à Cana.

Venance Ayébo TOSSOUKPE

Pont Titirou-Banikanni à Parakou : Le tombeau à ciel ouvert désormais fermé

Le mercredi 10 mai 2023, l'équipe de l'organe de presse le Journal Santé Environnement s'était rendue sur le pont reliant les quartiers Titirou et Banikanni dans le 1^{er} arrondissement. L'objectif était de constater et d'alerter sur l'état de dégradation de l'ouvrage de franchissement. Le constat était désolant.



Le pont s'était effondré profondément, créant une grande fosse, tel un tombeau à ciel ouvert. « Quand je passe par là, j'ai souvent peur surtout la nuit ». « Je demande au Maire de faire venir les maçons pour réparer le pont, afin qu'on puisse circuler en toute quiétude sur la voie ». Ce sont là les propos d'Aurèle Singbé et d'Esmelle Souroukou, deux jeunes élèves qui se prononçaient sur la situation du pont.

Des cris de cœurs qui semblent avoir reçu un écho favorable de la part des autorités municipales de Parakou. En tout cas, du constat fait ce jeudi 20 juillet 2023, la béante fosse, objet de toutes les inquiétudes est désormais fermée au bonheur des usagers, qui circulent désormais sur cette voie avec plus d'assurance et de sécurité.

La preuve que le Maire Inoussa Chabi Zimé et son équipe ne sont pas toujours insensibles aux cris et peines des populations de Parakou. Toutefois, de véritables travaux d'aménagement méritent encore d'être faits sur les infrastructures routières à Parakou, car, même ce qui est fait sur le pont Titirou-Banikanni actuellement n'est qu'une solution palliative qui ne va certainement pas durer dans le temps.

Venance Ayébo TOSSOUKPE

Lancement du Projet CASCADE : Un Pas de Géant pour la Sécurité Alimentaire au Bénin

La ville de Parakou a été le théâtre d'un événement d'importance majeure le jeudi 10 août. La phase régionale du projet « CAtalysing Strengthened policy aCtion for heAlthy Diets and resiliencE » (CASCADE) a été officiellement lancée. Cet événement intervient après le lancement inaugural du projet, le vendredi 26 mai dernier à Cotonou. Porté par le consortium CARE et GAIN, CASCADE vise à renforcer l'efficacité des politiques nationales de nutrition au Bénin, contribuant ainsi à améliorer la sécurité alimentaire et à réduire la malnutrition chez les femmes en âge de procréer et les enfants.



D'un financement de 5,7 milliards de francs CFA pour le Bénin, le projet CASCADE est soutenu par le Royaume des Pays-Bas. S'étalant sur une période de 4 ans et 7 mois, il a pour objectif de promouvoir une alimentation saine pour 960 000

femmes en âge de procréer et enfants dans 20 communes réparties dans 6 départements béninois. Les départements du Couffo, de l'Ouémé, du Zou, du Borgou, de l'Alibori et de l'Atacora seront directement impactés par les actions du projet.

Au cœur des ambitions de CASCADE figurent l'amélioration de l'accès à une alimentation saine au sein des ménages, en particulier pour les femmes en âge de procréer et les enfants. Le projet vise également à renforcer leur résilience face aux chocs climatiques et économiques. Il s'inscrit ainsi dans une perspective de développement durable et de lutte contre la malnutrition.

Lors du lancement du projet, le préfet du Borgou, Djibril Mama Cissé, a souligné l'importance cruciale de l'alimentation équilibrée pour le développement d'un pays. Le projet CASCADE, en cohérence avec les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, vise à éliminer la faim, à améliorer la sécurité alimentaire, à renforcer la nutrition et à promouvoir une agriculture durable.



Le représentant du directeur pays de CARE International Bénin/Togo, Alain Trokou, a mis en exergue la persistance de la malnutrition malgré les efforts du gouvernement. Le projet est le fruit d'une prise de conscience collective, visant à optimiser les politiques nutritionnelles au Bénin. L'ambassadrice du Royaume des Pays-Bas près le Bénin, To Tjoelker, a quant à elle appelé à une synergie d'actions multisectorielles pour assurer la sécurité alimentaire dans le pays.

La genèse du projet CASCADE repose sur un diagnostic national de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Ce diagnostic a révélé un manque de coordination multisectorielle, un faible accès aux services nutritionnels essentiels, une implication insuffisante du secteur privé et un manque de connaissances

chez les femmes pour assurer une alimentation saine au sein des ménages.

Le projet englobera 11 communes du septentrion béninois, dont Malanville, Karimama, Gogounou, Banikoara, Matéri, Toucountouna, Boukoumbé, Tanguiéta, Pèrèrè, Nikki et Kalalé.

Au-delà du Bénin, le projet CASCADE est également mis en œuvre dans cinq autres pays africains : le Nigeria, l'Ouganda, le Kenya, l'Éthiopie et le Mozambique. Ce projet collectif aspire à offrir une réponse significative aux défis de la malnutrition et de la sécurité alimentaire sur le continent.

Venance Ayébo TOSSOUKPE

DECHETS PLASTIQUES A PARAKOU: UNE MENACE POUR LA SANTE ET L'ENVIRONNEMENT

Plus de 500 à 1000 milliards de tonnes de sachets plastiques sont produits dans le monde chaque année, selon une enquête de Greenberry. C'est l'une des pollutions environnementales les plus avancées et les plus dangereuses de la planète.



À Parakou, la situation n'est pas non plus reluisante. Sachets en plastique, bidons de jus de fruits et d'eau minérale jetés ci et là, c'est le constat qui se dégage dans la 3^{ème} ville à statut particulier du Bénin.

L'une des causes de l'insalubrité à Parakou est l'insuffisance et le manque de proactivité des structures de précollecte d'ordures qui, selon les citoyens, manquent de moyens pour

intervenir dans toutes les maisons. «A Parakou, il n'y a pas de système de récupération à travers la ville. Ce qui fait qu'après usage, les bidons en plastiques sont jetés n'importe où», a laissé entendre Dominique Tognisso, étudiant résidant à Parakou. Certains citoyens préfèrent brûler les déchets plastiques lorsque ceux-ci deviennent encombrants. C'est le cas de Latifah Bio vendeuse de jus qui, après usage de ses bidons, ne trouve d'autres solutions que de les brûler. «Je réutilise les bidons pour mon commerce, mais quand ce n'est plus bon, j'essaie de les brûler», a t-elle déclaré. Toute chose qui n'est pas sans effets néfastes sur la santé et l'environnement. Blaise Ali, étudiant en géographie n'en dit d'ailleurs pas le contraire. «Quand on brûle les plastiques, ça pollue l'environnement et ça dégrade l'écosystème», a t-il confié. «Parce-que même quand tu sens l'odeur issue de l'incinération des déchets plastiques, tu te rends compte que les plastiques sont composés de produits nuisibles», a t-il ajouté.

L'incinération des déchets plastiques est l'une des causes du réchauffement climatique, ceci du fait des gaz à effet de serre qui sont émis lors de l'incinération de ces déchets plastiques, selon les experts en changement climatique.

Au regard des dangers que causent les déchets plastiques, Il est impératif que dirigeants et citoyens prennent conscience de la situation, pour agir en faveur de la protection de l'environnement. Ce qui passe par la mise en application des textes et lois qui régissent le cadre de vie.

Germain ALOZE

L'ONG Save Our Planet promeut les sacs biodégradables contre les plastiques en milieu scolaire

Une session d'ateliers sur la fabrication de sacs biodégradables a été organisée au Complexe Scolaire Camp-Adagbè de Parakou, dans le cadre du Projet de Renforcement de l'Éducation Relative à l'Environnement en Milieu Scolaire et Estudiantin (PRE REMiSE) piloté par l'ONG Save Our Planet. Cette activité a rassemblé divers acteurs, dont les élèves des groupes A, B et C, les enseignants des groupes A, B et C de l'école en question, ainsi que des membres de l'ONG Save Our Planet.



L'objectif principal était de sensibiliser les apprenants à privilégier l'utilisation de sacs biodégradables et à abandonner les sacs en plastique non biodégradables, néfastes pour la santé et l'environnement.

Une vingtaine de participants ont eu l'opportunité d'apprendre les outils et les techniques nécessaires à la fabrication de sacs biodégradables en papier. Six exemplaires fabriqués sur place ont été remis aux responsables de l'établissement scolaire pour servir de modèles pour d'autres sacs.





La séance de formation a été dirigée par Megan Valère SOSSOU, Directeur Exécutif de l'organisation, qui n'a pas manqué de plaider en faveur d'une interdiction stricte des sacs en plastique au sein de l'école, conformément à la loi de 2017 sur les plastiques.

Dans les prochains jours, un atelier de formation destiné aux apprenants et enseignants formateurs permettra aux participants de partager les connaissances acquises sur la fabrication de sacs biodégradables en papier avec leurs camarades et leurs communautés à Camp-Adagbè.

Suite à sa participation à l'atelier de fabrication des sacs, Josline Balogoun, élève en Cours Élémentaire 2ème année, s'engage à poursuivre la sensibilisation sur l'utilisation des sacs biodégradables. « Une fois rentrée à la maison, je préviendrai mes frères des dangers des sacs en plastique et les encouragerai à utiliser désormais des sacs en papier pour préserver notre santé et notre environnement », a-t-elle promis.

Il est important de rappeler que ce projet d'éducation environnementale est l'un des projets phares de l'ONG Save Our Planet, mis en œuvre depuis l'année passée dans les villes de Dassa-Zounmè, Abomey-Calavi, et à Parakou.

Venance Ayébo TOSSOUKPE

Dégradation

des

infrastructures routières à Parakou : le pont Titirou-Banikanni, un véritable tombeau à ciel ouvert

Dans la ville de Parakou, la dégradation des voies et infrastructures routières constitue un véritable problème pour la circulation des personnes et des biens. Circuler sur certaines voies à Parakou relève d'un véritable parcours de combattant. Sur ces "chemins de croix", les riverains sont obligés de redoubler d'ardeur et de vigilance. La vigilance, c'est ce que doivent désormais observer les usagers de la voie reliant le quartier Titirou à Banikanni dans le 1er arrondissement de Parakou.



En effet, suite aux premières pluies enregistrées depuis quelques jours, le pont reliant les quartiers Titirou et Banikanni s'est à nouveau effondré. À en croire les riverains, ce pont avait fait objet d'aménagement, il y a environ un an. Selon Ganiou Abdou, habitant du quartier Titirou, les travaux qui avaient été faits sur cet ouvrage ont manqué d'efficacité. C'est ce qui explique que le pont soit à nouveau effondré, a-t-il déploré.

Avec l'état actuel de l'ouvrage, les usagers ne cachent pas leur inquiétude. « Quand je passe par là, j'ai souvent peur surtout la nuit », a laissé entendre Aurelle Singbé, élève au CEG Titirou rencontrée à la sortie des classes. Sa camarade Esmelle Souroukou lance, quant à elle, l'appel que voici : « Je demande au maire de faire venir les maçons pour réparer le pont, afin qu'on puisse circuler en toute quiétude sur la voie », a déclaré la jeune élève.

Les appels comme celui d'Esmelle ne sont pas les premiers que l'on entend au sujet des voies à Parakou, et il est fort probable que ce ne soit non plus le dernier, à moins que les choses s'améliorent avant que l'on ne finisse de lire cet article.

Ce qui est tout de même évident, c'est que la situation n'est pas méconnue des autorités. Reçu par nos confrères de Fraternité FM à Parakou, le Maire Inoussa Chabi Zimé, évoquant la question de l'aménagement des voies, a dit être très conscient de l'impraticabilité des voies à Parakou. À en croire l'autorité municipale, les démarches sont en cours et quelque chose sera fait dans les tous prochains jours pour rendre plus praticables les voies concernées.

Cette situation soulève néanmoins plusieurs inquiétudes liées à l'attribution des marchés publics de construction des infrastructures routières, le respect des normes de construction des infrastructures routières et l'entretien des ces infrastructures.

Faut-il le préciser, toutes nos tentatives, pour échanger avec le chef quartier Titirou afin d'en savoir davantage sur le cas spécifique du pont Titirou-Banikanni sont restées malheureusement vaines. En attendant que la promesse faite par le Maire soit concrétisée, si ce n'était pas une promesse "bon débarras", les usagers du pont Titirou-Banikanni devront, quant à eux, redoubler de vigilance pour ne pas se voir enterrer dans ce tombeau à ciel ouvert.

Venance Ayébo TOSSOUKPE

À Parakou, l'Association Palmier Bénin renforce les capacités des vulcanisateurs

Réunis au sein de l'Association des Vulcanisateurs Unis de Parakou (AVUP), les techniciens en pneumatiques, communément appelés "Vulcanisateurs", ont bénéficié d'une session de formation sur les nouvelles technologies de la pneumatique. C'est une initiative de l'Association Palmier Bénin et de son partenaire Palmier Suisse. La cérémonie officielle de remise des attestations a eu lieu ce mercredi 26 avril 2023 au centre de l'AVUP au quartier Albarika dans le 1er arrondissement.



Photo de famille

L'objectif selon les initiateurs est de renforcer les capacités des vulcanisateurs sur les nouvelles technologies de la pneumatique, afin de les rendre plus performants et plus épanouis dans leur métier. Et pour ce faire, l'expertise internationale a été sollicitée pour assurer cette formation. Rodrigue De Carvalho, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est l'expert commis à cette formation. Venu de la Suisse, l'expert international a entretenu les participants sur les bonnes pratiques du métier de pneumaticien.

« On a d'abord cherché à comprendre les besoins des participants. Ensuite, nous avons commencé à travailler sur un module de base qui consiste à faire une remise à niveau commercial par rapport aux bonnes pratiques, tout ce qui est lié à l'accueil du client, à la mise en confiance du client et à l'entretien du cadre de travail », a précisé l'expert formateur, Rodrigue De Carvalho. À l'en croire, d'autres modules seront encore concoctés au profit des participants dans les tous prochains mois.

Mais pour ce qui est de cette première session de formation, l'expert en pneumatique se dit très satisfait de l'engouement noté du côté des participants. « Ils ont eu une excellente approche, ils ont été très participatifs. On a été assez impressionné de leur capacité à absorber l'information, à la transformer et la rendre aisément », s'est réjoui Rodrigue De Carvalho. Dans le rang des participants, la joie est aussi manifeste.



Entretien avec les participants

Grande joie des bénéficiaires à l'endroit de Palmier Bénin

Du côté des bénéficiaires, les mots sont confondus aux remerciements, et la joie est exprimée à travers des tonnerres d'applaudissements, des rires et des sourires incessants. « Je ne sais pas si le mot ''merci'' suffirait pour exprimer ce que je ressens au plus profond de moi. Vous avez accepté nous accompagner. À notre tour, que faut-il faire ? Il faut rire jusqu'à déchirer la bouche », a exprimé Boni Sanni Imorou, président de l'AVUP. Mireille Agbassou, la vingtaine, est la seule femme ayant pris part à cette formation. « Je suis la seule femme qui fait partie des participants.



Remise d'attestation

Nous avons appris beaucoup de choses et, aujourd'hui, je puis vous rassurer que je suis davantage fière d'avoir choisi le métier de la vulcanisation », a-t-elle laissé entendre. Ezéchiel Guinhou, un autre participant, se fait plus précis : « Nous avons appris comment accueillir les clients, comment connaître l'âge et les dimensions des pneus, comment organiser et entretenir le garage », a-t-il précisé.

Pour les bénéficiaires, cette initiative de Palmier Bénin est exceptionnelle et salutaire du fait de la dévalorisation et du désintéressement dont fait l'objet le métier de la

vulcanisation au Bénin et plus particulièrement à Parakou. « Beaucoup ne considèrent pas notre métier. Mais Palmier Bénin et Palmier Suisse nous ont accordé un grand intérêt en nous offrant cette formation. C'est pourquoi je les remercie infiniment », a exprimé le participant Hyppolite Hountondé.

Mais au-delà de l'euphorie, Sanni Fidèle Sinagourigui, président de Palmier Bénin, invite les participants à faire preuve de pragmatisme une fois retournés dans leur atelier respectif. « Qu'ils mettent en pratique toutes les connaissances qu'ils ont eues à bénéficier au cours de la formation, afin qu'ils puissent se perfectionner et s'épanouir davantage dans leur métier », a-t-il exhorté.



Photo des participants attestés

Faut-il le préciser, la formation a réuni une cinquantaine de participants répartis en quatre catégories : les patrons de vulcanisateurs, les apprentis vulcanisateurs en fin de formation, les apprentis vulcanisateurs en cours de formation et les formateurs qui prendront le relais une fois le retrait de l'expert formateur. La formation s'est déroulée au centre de l'AVUP, construit et équipé par Palmier Bénin depuis 2019, avec l'appui de Palmier Suisse.

Venance Ayébo TOSSOUKPE